

ET VOUS AVEZ ENREGISTRÉ LÀ-BAS ? CE N'EST PAS HABITUEL.

ON A ENREGISTRÉ SUR LA PLUS GRANDE DES TROIS ÎLES, INISHMORE. ON AVAIT CONSTRUIT NOTRE STUDIO DANS UNE VIEILLE MAISON EN PIERRE, À UN BOUT, ET ON DORMAIT DANS UN HÔTEL DU PORT, À L'AUTRE BOUT, SI BIEN QUE TOUS LES MATINS, ON DEVAIT TRAVERSER DES KILOMÈTRES DE LANDES À VÉLO POUR PARTIR TRAVAILLER.

VOUS VOUS ÊTES TOUT DE SUITE MIS AU TRAVAIL ?

AH NON, PAS DU TOUT. PENDANT TOUTES CES ANNÉES, ON AVAIT PRIS DES HABITUDES. MAINTENANT QUE NOUS AVONS SIGNÉ POUR NOTRE ALBUM, CE N'ÉTAIT PLUS POSSIBLE. NOUS DEVIONS TOUT RÉAPPRENDRE. ALORS PENDANT UN MOMENT ON N'A RIEN FAIT. ON PASSAIT NOS JOURNÉES À SE TIRER LA GUEULE EN JETANT DES CAILLOUX DANS LA MER. TU SAIS, QUAND TU LONGES LES FALAISES DE LA CÔTE OUEST DE L'ÎLE, LE VENT QUE TU TE PRENDS DANS LA GUEULE, IL TE VIENT TOUT DROIT D'AMÉRIQUE.

En studio

Jérémie, un casque sur les oreilles, après l'effort.

Jérémie : Alors, c'était comment ? (*Un temps*) C'était comment ? (*Un temps*) C'était de la merde, c'est ça ? (*Un temps*) Allez, dites-le, les mecs, que c'était de la merde ? On se dit tout entre nous, vous vous souvenez ? On est des chevaliers, on a appris à prendre les coups et on porte des armures, alors vous pouvez me le dire, putain, que c'était de la merde.

Thomas : C'était de la merde.

(Un temps très long)

Jérémie : Je ne sais pas ce qu'il y a mais je me sens tout liquide, tout à coup. Vous ne vous sentez pas tout liquides ? Moi je me sens tout liquide. Vous voulez que je vous dise ? Il n'y a rien de pire que de la musique liquide et en ce moment on fait de la musique liquide. Vous sentez ? Vous sentez, ça, les gars, comme on fait de la musique liquide ? (*Un temps*) On n'y arrivera jamais.

Greenville/Wilson : les entretiens (extrait)**ET PUIS À UN MOMENT, QUELQUE CHOSE A PRIS...**

QUELQUE CHOSE A PRIS, OUI. ON JOUAIT ENSEMBLE, ON IMPROVISAIT, ET PUIS À UN MOMENT MATTHIEU A JOUÉ UN TRUC, COMME ÇA, AVEC SA BASSE. (IL FREDONNE) C'ÉTAIT LE DÉBUT D'IN THE FOREST OF THE NIGHT. ON S'EST MIS À IMPROVISER PENDANT DES HEURES, DANS UN ÉTAT DE CONCENTRATION INTENSE.

LES CONDITIONS CLIMATIQUES ÉTAIENT QUAND MÊME DIFFICILES. ON A L'IMPRESSION QUE CELA S'ENTEND SUR LE DISQUE.

ON A ESSUYÉ DES TEMPÊTES TERRIBLES, LÀ-BAS. L'ÎLE ÉTAIT COUPÉE DU RESTE DU MONDE. LE STUDIO CRAQUAIT LITTÉRALEMENT DE TOUTES PARTS. AVEC LE RECU JE ME DIS QUE, SI ON JOUE AUSSI FORT SUR CERTAINS MORCEAUX, C'EST QUE PEUT-ÊTRE ON VOULAIT RIVALISER AVEC LE VENT.

Celui qu'on met à la porte

Dans la loge, après le concert. Tous les autres sont partis. Ils terminent de ranger leurs affaires.

Nicolas : Alors la fille elle me dit qu'elle doit y aller, en faisant un geste vers sa copine qui l'attendait plus loin. Alors moi je lui dis, elle n'a qu'à venir aussi, ça sera plus amusant.

Thomas : Il faut que je te parle.

Nicolas : Alors elle me dit, ce n'est pas une copine, c'est ma mère, parfois les gens nous prennent pour des soeurs mais c'est parce que je suis vachement mature pour mon âge. Tu imagines ça, la fille qui va au concert avec sa mère ?

Thomas : Ecoute, il faut que je te parle.

Nicolas : Qu'est-ce qui se passe ? Ça ne va pas ?

(Un temps)

Thomas : C'était notre dernier concert ce soir.

Nicolas : Comment ça, notre dernier concert ce soir ? On sort l'album dans quelques jours.

Thomas : Je veux dire, ensemble. Tu ne fais plus partie du groupe.

Nicolas : Je ne fais plus partie du groupe ?

Thomas : Exigence de la maison de disque, désolé.

Nicolas : Eh bien c'est non.

Thomas : C'est déjà signé.

Nicolas : C'est déjà signé ? *(Un temps)* On l'a créé ensemble, ce groupe.

Thomas : Les autres sont d'accord.

Nicolas : Si je ne suis plus là, ce n'est plus Greenville.

Thomas : Ecoute, cela fait un moment que tu n'étais plus impliqué. Quand tu joues, on a l'impression que tu t'ennuies. Il faut entretenir la flamme, mec, et c'est un travail de tous les jours. C'est du sérieux maintenant. On doit casser la routine, s'engager à cent pour cent. On n'est plus le meilleur groupe de l'école, là - et tant pis si de temps en temps ça craignait, et tant pis si de temps en temps on jouait faux.

Nicolas : Je comprends.

Thomas : Tu es un type indépendant. Ce groupe, c'était un carcan pour toi. Tu as besoin de liberté. Tu as besoin de faire de nouvelles expériences.

Nicolas : Je comprends.

Thomas : Ah oui ?

Nicolas : Oui oui, je comprends.

Thomas : Tu n'es pas furieux ? Tu n'as pas envie, je ne sais pas, de me casser la gueule ou quelque chose dans le genre ?

Nicolas : Pour Caroline et toi, je suis au courant.